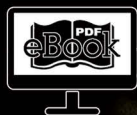
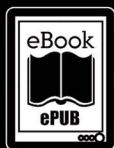


— — — — —
Maître
Éva Delambre
— — — — —



CHAPITRE 1

*« Les coïncidences n'existent pas :
nous avons rendez-vous. »*

— Frédéric Beigbeder

Elle lui avait proposé de la retrouver dans un café près de la mairie du XV^e. C'était un quartier qu'il ne fréquentait pas souvent, mais il avait aimé l'idée de changer un peu d'ambiance et d'adresse. Il était arrivé juste à l'heure, et avait un peu ralenti le pas en approchant. Le beau temps avait fait depuis peu son apparition à Paris et en cette fin d'après-midi de mai, les terrasses étaient prisées. L'ambiance dans les rues était agréable, le printemps s'était enfin installé.

Logan repéra de loin le café où il était attendu. Il n'avait pas envoyé de message à Noémie pour savoir si elle était déjà là ou non. À dire vrai, il ne sentait pas vraiment cette rencontre. Il n'avait pas eu le bon feeling dans leurs échanges. Elle avait très vite proposé une rencontre et il avait accepté sans vraiment réfléchir. Il aurait pu annuler, sans doute aurait-il dû le faire.

Il était blasé depuis un moment déjà de ces rencontres virtuelles qui l'amenaient de déception en déception.

Trois ans qu'il était célibataire et en trois ans, pas mal de plans cul, mais à peine quelques histoires, dont aucune n'avait évolué au-delà de quelques semaines. Sans doute aurait-il dû choisir des applications de rencontres plus « sérieuses », mais dans le fond, il le savait, il ne cherchait rien de sérieux. Et pour autant, il se lassait de ces rencontres éphémères, de ces conversations futiles et faux jeux de séduction. De ces coups d'un soir, faciles, qui se ressemblaient tous. Noémie ne lui avait pas paru différente des autres et il n'en attendait rien.

À l'approche de la terrasse, il décida de se ressaisir et d'essayer d'y mettre du sien. Après tout, il était venu jusque-là, autant passer un bon moment. Il ne reconnut pas tout de suite l'inconnue qui l'attendait. Il ne l'avait vue qu'en photo. Ce fut elle qui lui fit signe. Il s'appliqua, comme il devait malheureusement trop souvent le faire, à masquer sa déception. Il lui sourit, soupira intérieurement et s'installa à sa table après l'avoir saluée. Sur la photo, elle semblait plus âgée qu'elle ne l'était. C'était troublant, car en général, les photos faisaient plutôt perdre quelques années. Noémie avait prétendu avoir trente ans, le minimum qu'il avait indiqué dans ses critères de recherche, mais il lui en donnait à peine vingt-cinq. Elle était très maquillée et portait une tenue qui ne laissait que peu de doute sur ses intentions. Elle aurait plu à beaucoup d'hommes, c'était certain. Des formes mises en valeur, de façon peut-être un peu vulgaire mais que beaucoup appréciaient. Sa robe blanche, sans doute d'une taille

trop petite, moulait son corps et dissimulait à peine sa poitrine.

Il se demandait toujours pourquoi il y avait toujours un tel décalage entre les photos de profil et la réalité. Peut-être que c'était le cas pour lui aussi, sans qu'il en ait conscience ? Était-elle déçue en le voyant ? Elle n'en avait pas l'air. Il avait la chance d'avoir un physique avantageux. Il en avait conscience. Il savait qu'il plaisait, et que dans ce type de rencontre, c'était souvent lui qui était déçu. Il ne s'agissait pas vraiment de physique, la fille était jolie, mais de feeling, de désir. D'une sorte d'alchimie qui s'installerait immédiatement. Il n'était pas à la recherche d'un coup de foudre mais il voulait qu'il y ait quelque chose qui l'attire. Quelque chose de différent. Plus qu'un simple corps à baiser.

Ce sentiment de toujours revivre la même scène le fatiguait. Ils allaient prendre un verre, avoir quelques échanges convenus, répéter les mêmes propos vides de sens, poser les mêmes questions. S'il la sentait entreprenante, ils coucheraient ensemble le soir même, sinon ils prévoiraient de se rappeler.

Elle commanda un mojito et lui un Apérol Spritz. Elle lui avoua très vite avoir menti sur son âge, en pouffant de rire comme une ado, et n'avoir que vingt-six ans. Pourquoi ? Parce qu'il lui avait tout de suite plu et qu'elle n'avait pas voulu « passer à côté ». Après tout, quel homme ne préférerait pas une femme plus jeune ? Il avait dépassé la quarantaine, mais ne s'offusquait pas à l'idée de passer la nuit avec une femme de quinze ans de moins que lui. Ce n'était pas le problème. Le problème, il s'en fit la réflexion, c'était qu'il s'ennuyait déjà. Noémie ne semblait nullement s'en apercevoir

et faisait à elle seule la conversation. Très égocentrée, elle parlait d'elle. Et encore d'elle. Il finit par réaliser qu'il l'écoutait à moitié et se demanda pourquoi il se contraignait à ce moment dont il n'avait pas envie. Il héla le serveur et lui tendit un billet pour payer les verres encore à moitié pleins. Noémie ne se tut que quelques secondes, et reprit son monologue aussitôt. Logan l'interrompt.

— Désolé, je pense que ça ne va pas le faire entre nous. Passe une bonne soirée.

Il la laissa sur place, la bouche ouverte, figée dans l'incompréhension. Il s'était attendu à un esclandre, mais ce ne fut pas le cas. À peine entendit-il « con-nard ! » alors qu'il quittait la terrasse. Il ne lui en voulait pas, ayant conscience que son départ précipité avait dû la blesser dans son ego. Lui avait le sentiment d'avoir perdu du temps et gâché une partie de sa soirée. Il se félicitait pourtant de ne pas s'être senti obligé de rester, de ne pas l'avoir fait par simple politesse. Toutefois, il s'en voulait d'avoir encore une fois cédé à l'appel facile de son application de rencontres. Sans doute était-il possible de croiser la route de personnes bien. Après tout, il estimait être quelqu'un de bien, mais il accumulait les désillusions. Entre celles qui ne lui parlaient que de leurs problèmes, celles qui semblaient prêtes à emménager chez lui au deuxième rendez-vous, celles qui sortaient visiblement abîmées, d'une rupture mal digérée, et celles, insipides et sans charme comme Noémie, Logan décida que c'en était trop. Il désinstalla l'application, en se félicitant de ne pas lui avoir laissé son numéro et de n'avoir échangé que via la messagerie. En effaçant son profil, il disparaissait pour de bon.

Il n'avait pas envie de rentrer chez lui. Pas envie de devoir choisir entre une énième série Netflix, ou de se remettre au travail pour avancer sur son projet en cours. Il voulait profiter de la douceur de la fin de journée et flâner dans les rues de Paris. Il décida d'errer un peu dans le quartier et de rentrer chez lui à pied. Ça lui changerait les idées. Bien qu'il ne cherchât pas à le faire, il ne put s'empêcher de s'interroger sur ce qu'il cherchait. Il repensa à Claire avec qui il avait eu sa plus longue relation, presque six ans, dont trois à vivre ensemble. Il avait aimé cette « normalité ». Cette vie de couple tranquille. Il avait tout pour être heureux. Un bon job et une jolie compagne, attentionnée mais indépendante, avec qui il partageait pas mal de points communs.

Claire était facile à vivre, toujours pleine d'entrain et de bonne humeur. Elle aspirait à une vie de famille, le schéma classique. Il n'était pas contre. Après tout, c'était ainsi, on se mettait en couple, on se mariait ou non, on faisait des enfants. *On se séparait*, avait-il pensé comme une suite logique. Elle avait emménagé chez lui et arrêté la pilule. Sans pression, lui avait-elle dit. Ça arrivera quand ça arrivera. Mais rien n'était arrivé. Alors elle avait commencé à calculer, sans lui dire, et à multiplier les rapports sexuels pendant la période propice. Mais elle ne tombait toujours pas enceinte. Logan n'était pas pressé. Au contraire. Plus le temps passait, plus il se demandait si c'était ce qu'il voulait vraiment. S'il ne regretterait pas sa liberté, son insouciance, cette richesse qu'il avait, de n'avoir à s'occuper que de lui. De ne pas avoir d'horaires, de contraintes. Il ne se voyait pas tout lui déléguer. Les

temps avaient changé. Mais il ne se voyait pas non plus assumer pleinement.

Lorsqu'elle était revenue de son rendez-vous médical avec l'affirmation que le problème ne venait pas d'elle, il avait accepté de passer quelques examens, et le couperet était tombé. C'était lui qui ne pouvait pas avoir d'enfant. Il ne pourrait jamais en avoir.

Passé la stupéfaction, il réalisa qu'il était plutôt soulagé, comme si finalement, c'était plus simple ainsi, ce n'était pas sa décision. Claire avait passé en revue les autres options, insémination, adoption. Elle n'avait pas le choix, mais elle vivait mal cette situation. Logan lui avait alors avoué qu'il avait bien réfléchi et qu'il n'était plus sûr de vouloir de cet enfant. Il ne se sentait pas vraiment attiré par la paternité. Il aimait sa vie comme elle était à l'heure actuelle et craignait de regretter ce choix. Claire l'avait regardé avec consternation, avec un sentiment de trahison. Elle qui mettait tout en œuvre depuis plus de deux ans pour avoir un bébé, il lui apprenait maintenant qu'il n'en voulait pas ? Et si elle était tombée enceinte très vite ? Comment avait-il pu lui laisser croire qu'il était d'accord ? Il eut beau lui expliquer que c'était le temps qui lui avait fait comprendre les choses, elle resta convaincue qu'il ne voulait pas qu'elle porte un enfant dont il ne serait pas vraiment le père. D'incompréhension en incompréhension, ils avaient fini par se séparer. Il n'avait pas de nouvelles d'elle, mais il espérait qu'elle fonderait cette famille qui lui tenait tant à cœur. De son côté, il avait tiré un trait là-dessus. Finalement, sans grands regrets.

Il en était là de ses réflexions lorsque son attention fut attirée par une image aperçue furtivement dans

une vitrine. Il n'était pas sûr de ce qu'il avait vu. Il fit quelques pas en arrière et se figea devant une photographie exposée dans une petite galerie d'art. La vitrine, pourtant assez grande, ne présentait qu'une seule photo en son centre. Format A4, noir et blanc. L'image représentait une femme brune à quatre pattes, tenue en laisse par un homme dont on ne voyait que le bas du corps. La photo était centrée sur la femme dont la joue était posée contre le genou de l'homme. Elle était de face mais pas complètement, on devinait un imposant collier noir autour de son cou, de la lingerie noire également, et des chaussures de toute évidence aux talons impressionnants, qu'elle semblait garder à quelques centimètres du sol. Son dos était cambré, sa position assumée. Elle regardait droit dans l'objectif, si bien que celui qui observait la photo avait le sentiment d'être lui aussi, regardé avec attention. Il y avait une pointe de défi dans ses yeux. Son maquillage très noir la rendait troublante, mais c'était de tout son corps qu'émanait quelque chose qu'il avait du mal à identifier. Sa position, censée l'humilier, semblait au contraire lui donner un sentiment de fierté qu'il ne comprenait pas.

Il recula de quelques pas pour regarder où il était. *Galerie Traverse*, lut-il sur la devanture. Derrière la photo, une tenture blanche avait été tendue, ne permettant pas d'observer l'intérieur. La porte s'ouvrit sur trois personnes, verres dans une main, paquets de cigarettes dans l'autre. Ils firent quelques pas et continuèrent leur conversation en fumant sans se préoccuper de lui. Rien dans leurs tenues ou leurs attitudes ne dépareillerait de ce qu'il aurait pu voir devant n'importe quelle autre galerie d'art. Il hésita. Puis entra.

La galerie n'était pas très grande. La pièce où il se trouvait était blanche du sol au plafond. Une cloison mobile, blanche également, était placée au centre, permettant d'exposer davantage de photos. Quelques personnes déambulaient, une coupe de champagne à la main. Il prit une des cartes de visite mises à disposition à l'entrée: « *Léonie Faret, Graphiste — Photographe* ». À peine eut-il balayé la pièce des yeux qu'il comprit que la photo en vitrine n'était qu'un préambule. Personne ne vint vers lui alors il s'avança et se fondit parmi les autres visiteurs.

Logan observa les premiers clichés, tous en noir et blanc, avec curiosité. Le mur de droite semblait destiné à des photos représentant des détails. Le format était plus grand que celui de la vitrine. Une main de femme retenue par le poignet à un anneau en métal fixé à une poutre. Une bouche, aux lèvres sans doute rouges, ouverte sur une langue tendue de laquelle une accumulation de salive semblait suspendue. Une nuque, les cheveux relevés, dévoilant un large collier de cuir noir. La main d'un homme, tenant ce qui semblait être un fouet enroulé sur lui-même. Les photos étaient sombres, brutes, sans décor, sans contexte. Sans explications. Elles n'étaient pas nécessaires. Pourtant, Logan avait le sentiment qu'elles génèrent en lui des centaines de questions.

Il continua sa progression, vers le mur du fond. Cette fois son regard fut complètement happé par une photo plus grande encore, toujours en noir et blanc, d'une femme que l'on voyait presque entièrement. Du moins son corps. Elle était nue, à genoux, mais le buste exagérément rejeté en arrière. Sa poitrine était mise en

avant. Elle était presque de trois-quarts. On ne voyait pas son visage ni ses cheveux, uniquement son cou, une épaule, sa taille, un de ses genoux. Le reste se perdait dans les ombres. Ce n'était pas pornographique. Seuls ses seins étaient vraiment visibles mais le cliché n'était en rien vulgaire. Il dégagait autre chose. Pas seulement de l'érotisme. Quelque chose qu'il ne connaissait pas. Il remarqua, autour du cou du modèle, une fine chaîne, sans doute en or, dont les extrémités étaient des menottes attachées l'une à l'autre. Un bijou somme toute classique qu'il avait déjà vu ailleurs, mais qui dans ce contexte, raisonnait autrement.

— Vous aimez ?

Il se retourna d'un coup, surpris par cette intrusion. Une jeune femme se tenait devant lui. *Jolie*, pensa-t-il. Elle désigna la photo d'un geste du menton et il réalisa qu'il n'avait pas répondu.

— Je crois oui. Elles sont toutes très belles...

La femme lui tendit une coupe de champagne et il réalisa à ce moment-là qu'elle en tenait une dans chaque main. Il saisit celle qu'elle lui tendait et la remercia.

— Vous êtes l'artiste ? Ou la galeriste, peut-être ?

— Ni l'une ni l'autre. Je suis une amie de la photographe. Je lui donne un coup de main pour le vernissage.

Logan acquiesça et laissa passer quelques secondes.

— Elle a beaucoup de talent.

— Beaucoup, oui.

Elle lui sourit avant de porter sa coupe de champagne à ses lèvres. Il lui donnait entre trente et trente-cinq ans, peut-être un mètre soixante-quinze. Il se ravisa

après avoir vu la hauteur des talons qu'elle portait, plutôt un mètre soixante-cinq. Les cheveux châtain clair relevés, avec quelques mèches qui retombaient le long de son visage et dans son cou. Les lèvres rouges, un peu de mascara. Elle portait une petite robe noire élégante à fines bretelles qui laissait voir ses épaules, son cou et son décolleté.

Son cou. Logan se figea un instant, observant le collier qu'elle portait. Une chaîne en or avec deux menottes, mais celles-ci n'étaient pas attachées ensemble. La chaîne était passée dans l'une d'elles, et l'autre pendait, seule, presque à la naissance de ses seins. Ses seins. Il ne put éviter un regard, puis aussitôt, il reporta son attention sur la photo, avant de revenir une nouvelle fois vers elle. La scène n'avait duré que quelques secondes, mais il avait l'impression que ça avait été bien plus long et eut du mal à ne pas montrer sa confusion.

— Est-ce que c'est vous ? lui demanda-t-il alors qu'il la voyait sourire, amusée de sa découverte.

Elle acquiesça. Il chercha un instant quoi dire. Il ne pouvait pas la complimenter ou complimenter la photographe, il l'avait déjà fait. Il voulait à tout prix éviter les remarques lourdes qu'auraient pu faire certains de ses amis. Il ne pouvait toutefois pas rester silencieux ou juste passer à autre chose.

— Le collier, vous ne le portez pas de la même façon, ça a quelle signification ?

Elle le regarda avec insistance, comme si elle cherchait à comprendre s'il y avait un sous-entendu dans sa question.

— C'est un collier que je porte en permanence, symboliquement. Lorsque j'appartiens à un maître, il

est fermé, et lorsque je n'appartiens à personne, il reste comme ça.

Elle avait terminé sa phrase en glissant un doigt le long de la chaîne dont la menotte unique pendait vers sa poitrine.

Logan masqua son trouble comme il le put. *J'appartiens à un maître*. Les mots avaient de toute évidence leur place entre ces murs, sur ces clichés, mais les entendre prononcés avec un tel naturel, une telle aisance, rendait d'un seul coup tout cela très concret. Il avait acquiescé et s'était replongé dans l'observation de la photo.

La jeune femme le regardait, intriguée. Elle l'avait vu dès qu'il était entré dans la galerie. Lorsqu'il s'était longuement attardé sur chacun des clichés. Elle n'avait pu s'empêcher de détailler sa posture, l'expression de son visage. Il était grand, bel homme. Les cheveux bruns qui commençaient à peine à tendre vers le poivre et sel. Une barbe de trois jours, soigneusement entretenue. Un jean noir, une chemise blanche. Classique mais idéal en toutes circonstances. Il semblait sûr de lui et avoir du charisme, mais il y avait quelque chose en lui qu'elle avait du mal à cerner. Quelque chose dans son regard, dans son attitude. La seule chose dont elle était sûre, c'était qu'il lui plaisait, et qu'elle voulait en savoir plus.

— Apparaissent-vous sur d'autres photos ? lui demanda-t-il enfin.

— Non, c'est la seule.

Un couple s'approcha pour regarder à leur tour la photo et ils leur laissèrent la place, se retrouvant ainsi devant un autre cliché. Cette fois, une femme était

à genoux devant un homme que l'on ne voyait pas entièrement. Ils étaient tous deux de profil. Ce n'était pas la même femme que sur la photo en vitrine. Celle-ci était blonde, elle portait un ample déshabillé en dentelle noire, qui laissait voir sa peau nue en transparence. Elle avait les mains jointes dans son dos, qu'elle cambrait exagérément. L'homme que l'on devinait en costume noir tendait une main vers elle, ou plutôt il lui faisait relever le visage vers lui d'un geste de la main. On ne voyait pas le visage de l'homme, le cadrage de la photo s'arrêtait au niveau de sa poitrine, mais on le devinait aisément l'observer de haut. Son geste de la main apparaissait comme délicat, sans aucune contrainte et pour autant, il émanait de son attitude, de ce simple mouvement, une sorte d'autorité évidente. Ses yeux à elle étaient dirigés vers lui, ils échangeaient sans nul doute un regard intense, lourd de sens. Elle semblait à la fois fragile et craintive mais aussi... *pleine d'admiration*, pensa-t-il. Encore cette fois, la photo était sombre et pleine de zones d'ombre. Les jeux de lumière étaient parfaitement maîtrisés. La peau blanche de la femme ressortait à travers la dentelle et captait l'attention, tout comme la main de l'homme. Quelques centimètres de sa chemise dépassaient de la manche de son costume et c'était finalement presque la seule chose que l'on voyait de lui. Sa silhouette était entièrement dans l'ombre. Pour autant, on comprenait d'un regard toute la scène.

Logan ne put s'empêcher de s'imaginer être cet homme. L'espace d'un instant, il se représenta à sa place. Seul avec cette femme, presque nue, agenouillée devant lui. Il place sa main sous son menton, elle lève doucement son visage vers lui, puis les yeux. Leur

échange de regard est sans équivoque. Il imagine le sien assez fermé malgré la douceur du geste de sa main. La femme quant à elle, le regarde comme s'il représentait le centre de son univers. *Elle lui appartient*, pensa-t-il, se remémorant les mots entendus quelques minutes plus tôt. La situation lui plaît, il ressent une sorte d'excitation à l'idée d'être ainsi, debout et droit face à cette femme agenouillée et de toute évidence prête à tout pour lui. Mais le film ne se déroule pas. Il a le sentiment d'être figé dans cette position, dans cette pose, prise par les modèles alors que la photographe immortalisait l'instant. Il réalise qu'il ne saurait quoi dire. Quoi faire. Qu'attendrait-elle de lui ? Agenouillée de la sorte, il imagine qu'il pourrait déboutonner son pantalon et attendre d'elle une fellation, mais il sait bien qu'il ne s'agit pas de ça. Du moins, pas que de ça. L'image est trop belle pour être réduite au sexe. Il voudrait que la photo s'anime, savoir ce qu'il lui dit, ce qu'il lui fait.

— Ces photos sont vraiment superbes, se contenta-t-il de dire.

La jeune femme près de lui refusait de se rendre à l'évidence : il ne semblait pas connaître cet univers. Pourtant, il avait le charisme d'un dominant. À moins que ce soit simplement ce qu'elle aurait voulu qu'il soit. À l'instant où elle l'avait vu, elle avait eu le pressentiment de quelque chose. Cette sensation inexplicable que l'on ressent parfois, envers quelqu'un qu'on ne connaît absolument pas, mais dont on est persuadé qu'il va entrer dans notre vie. Une sorte d'évidence, que quelque chose va se passer. Doit se passer. Que faisait-il au vernissage d'une telle exposition de photos s'il n'y connaissait rien ? On n'arrive pas dans ce

genre d'endroit par hasard. Peut-être était-il intéressé par d'autres types de photos ? Peut-être que c'était juste le côté artistique qui lui plaisait.

— Léo, enfin Léonie, mais tout le monde l'appelle Léo, s'est spécialisée dans les photos un peu... transgressives. Sur tout ce qui touche à la sexualité et aux corps. Pas seulement le BDSM. Vous connaissez son travail ?

Il répondit par la négative. Le BDSM. Le terme était dit et Logan eut l'impression que quelqu'un venait d'allumer un spot lumineux dans la pièce. À moins que ce soit seulement dans son esprit. Bien sûr, il avait compris. Il n'était pas ignorant de telles pratiques, il avait entendu parler de ce roman britannique qui avait fait couler beaucoup d'encre sur le sujet. Il avait, comme tout le monde, quelques images préconçues sur ce type de sexualité. Il avait en mémoire quelques conversations avec des collègues ou amis qui avaient dérivé sur le sujet. « Mais oui, ces pervers qui se fouettent le cul et se lèchent les pieds ! », « Une belle bande de tarés qui ont besoin de se faire du mal pour jouir ! », « Sans doute des gens qui ont été abusés quand ils étaient gosses... », « En tout cas, je ne leur laisserai pas les miens ! ». Il se souvenait de ce genre d'échanges, et reconnaissait avoir souri aux premiers et acquiescé aux derniers, sans pour autant avoir réellement la moindre idée de ce dont ils parlaient.

Ce qu'il ressentait face aux photos qu'il regardait avec attention n'avait rien à voir avec tout ça. Elles le troublaient, l'interrogeaient. L'excitaient. On était toutefois bien loin de ce que l'acronyme BDSM pouvait représenter dans l'imaginaire commun. Il n'avait vu

que des évocations, des photos à l'esthétisme soigné. Des postures offertes, certes, mais aucune violence, aucune humiliation. Il repensait à la photo dans la vitrine, à ce qu'il avait pensé à son sujet. La position aurait dû être humiliante, et pourtant, elle rayonnait de fierté. Aussitôt son esprit divagua, que pouvait-on ressentir à tenir ainsi une femme en laisse ? Il sentit un frémissement à la base de son sexe, annonciateur d'un début d'érection. Il avait besoin de faire diversion. Il but une gorgée de champagne et fit quelques pas, après un regard vers la jeune femme pour l'inviter à l'accompagner.

— Au fait, je m'appelle Logan, et vous ?

Elle sembla hésiter dans sa réponse. C'était d'ailleurs le cas. Lorsqu'il s'agissait de rencontres classiques, de sa vie professionnelle ou administrative, elle était Mélissa Caron. Mais lorsqu'il s'agissait de « son autre vie », de tout ce qui touchait au BDSM, elle se faisait appeler Ona. C'était le surnom qu'elle s'était choisi il y avait de ça quelques années. De toute évidence, et à son grand regret, cet homme était « vanille » mais ils se rencontraient dans un cadre ambivalent. Un de ceux, finalement de plus en plus fréquents, où ces deux mondes se mélangeaient.

— Ona.

— Ona ?

— Oui.

— Alors, enchanté, Ona. Est-ce que je peux vous demander comment vous vous êtes retrouvée à poser ainsi ?

Elle hésita une nouvelle fois, baissa les yeux une seconde avant de les relever vers lui.

— C'est une longue histoire.

— Je n'en doute pas.

Il la suivait tandis qu'ils parlaient et elle l'emmena dans une pièce adjacente qu'il n'avait pas remarquée. Les photos étaient d'un autre genre. Plus explicites. Plus crues. Les corps étaient liés, par des cordes ou des chaînes. Les positions étaient sans équivoque, révélant soumission ou disposition sexuelle. Les yeux étaient bandés, les bouches bâillonnées, les fesses toujours cambrées. Les tenues étaient en dentelle ou en cuir. Les femmes étaient prosternées ou agenouillées, attachées sur une croix de bois ou à une simple chaise. Toutes les positions étaient belles et esthétiques. Malgré ce qu'elles représentaient, elles n'étaient ni vulgaires ni pornographiques, elles exposaient des corps, mais jamais l'intimité du modèle. La lumière mettait en avant une position, une expression. Un abandon.

Logan se demandait comment il était possible qu'il ne découvre ça que maintenant, à plus de quarante ans. Lui qui avait l'impression d'avoir une vie sexuelle riche et multiple, réalisait qu'il n'en était rien. Que ce qu'il avait toujours connu était facile, lisse et normé. Ce qu'il découvrirait était d'un tout autre niveau. Il aurait pu s'offusquer, trouver ça pervers et malsain. Il aurait pu regarder avec un sourire moqueur, repartir et oublier ces images aussitôt. Mais ce n'était pas le cas. Il ne voulait pas repartir ainsi. Il voulait des réponses à ses questions, des explications sur ce qu'il ressentait.

— Est-ce que je peux vous poser une question ? osa Ona, même si elle se doutait bien de la réponse.

— Bien sûr.

— Êtes-vous... un maître ?

Il la regarda avec toute l'assurance dont il était capable.

— Non.

Elle acquiesça avec un regard qui lui laissa comprendre que c'était bien ce qu'elle pensait. Ils arrivèrent près de trois personnes qui s'interrompirent dans leur conversation à leur approche. Ona fit les présentations.

— Logan, je vous présente Léo, l'artiste de la soirée, Elias, son conjoint, et Bastien, un ami proche.

Logan félicita Léo pour ses photos et ils échangèrent quelques mots de circonstance. Léo était une femme grande et élancée, plutôt maigre, brune avec une coupe courte, la quarantaine. Elle avait ce style indéfinissable des artistes bobos parisiens, mais c'était assumé et ça lui allait bien. Elias quant à lui était Suédois d'origine. Venu à Paris faire ses études, il n'était jamais vraiment reparti. Il parlait très bien français mais gardait un accent qui lui donnait un certain charme, et qui allait bien avec son mètre quatre-vingt-dix-huit, sa carrure de rugbyman, et ses cheveux blonds. Bastien était prof de littérature et le portait sur lui. Tout comme son homosexualité. Il avait vécu en colocation avec Léo à une époque, ils étaient aussi proches qu'on pouvait l'être et leur complicité était palpable.

Logan se demandait quels étaient leurs liens avec Ona. Leur appartenance au milieu BDSM n'était en tout cas pas flagrante. Il entendit Léonie dire à Ona qu'elle pouvait y aller si elle voulait, qu'ils n'auraient pas besoin d'elle pour la suite, sur un ton amusé. Ona répondit par un sourire et ils reprirent leur déambulation dans la galerie.

— Est-ce que je peux vous poser la question à mon tour ? Vous êtes soumise, c'est bien ça ?

— En quelque sorte.

— Comment ça ?

— Dit de cette façon, ça peut être mal interprété ! Je ne suis pas « soumise » en général, c'est plus compliqué que ça.

— Je m'en doute. Vous pourriez m'expliquer ?

— Ça vous dirait d'aller prendre un verre ?

Éva Delambre

Maître

Séduisant et sûr de lui, Logan croyait avoir trouvé son équilibre dans des aventures sans lendemain. Mais une photo exposée dans une vitrine, suivie d'une rencontre, va bouleverser ses certitudes. Face à une soumise expérimentée, bien déterminée à s'offrir, il découvre un univers dont il ignorait tout.

Attiré par ce rôle vers lequel elle voudrait le guider, il hésite, doutant de sa légitimité. Devenir Maître ne s'improvise pas. Chaque geste, chaque décision, chaque mot devient une épreuve pour la soumise comme pour le dominant. Entre désir, sentiments et remise en question, il s'engage dans un cheminement qui pourrait le transformer à jamais.

Éva DELAMBRE est une femme bien dans sa tête et bien dans son corps. De nature passionnée et curieuse, elle assume ses envies et ses penchants. Elle a fait ses premiers pas dans le BDSM en écrivant son premier ouvrage. C'est la découverte de ce monde et son imagination fertile, associées à sa passion pour l'écriture, qui, depuis une décennie, ont guidé sa plume. Ses romans, dont le best-seller Devenir Sienné, ont placé Éva Delambre comme une des principales figures de cette littérature engagée.

Photo de couverture : Damir-Samatkulov

www.tabou-editions.com

ISBN édition papier : 978-2-36326-103-8

ISBN édition numérique Pdf : 978-2-36326-756-6

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-757-3

COLLECTION

